

Johny Hettinger, artiste verrier

Entre alchimie et passion

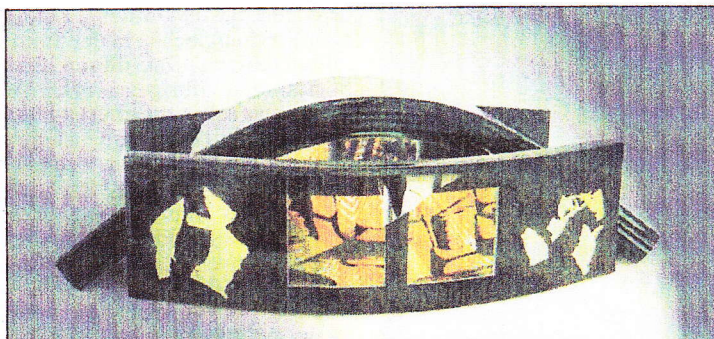
Pour une sensibilisation à l'art du verre au Luxembourg

PAR NATHALIE BECKER

Présentées en novembre dernier lors d'une exposition personnelle au château de Bourglinster, les sculptures et installations en verre de Johny Hettinger ont connu un vif succès auprès du public. Il nous a donc paru intéressant de consacrer quelques lignes à la personnalité, à la technique et à la production d'un créateur passionné, qui aborde un médium peu pratiqué au Luxembourg.

Malgré d'importantes responsabilités dans le secteur bancaire, Johny Hettinger n'a pas hésité à vouer, depuis une douzaine d'années, ses activités extraprofessionnelles au verre. Mais que l'on ne se y trompe pas, il n'aborde en aucun cas ce matériau fort exigeant avec dilettantisme, bien au contraire. En effet, Johny Hettinger a suivi de nombreuses formations au Musée-Atelier du Verre à Sars-Poterie sous la direction d'artistes verriers comme Mieke Groot, grande figure néerlandaise du verre soufflé, Gizela Sabokova, talentueuse praticienne du verre moulé ou Etienne Leperlier, chantre français de la Pâte de verre contemporaine.

Fervent défenseur de l'art du verre au Grand-Duché, M. Hettinger a également été vice-président de l'Association pour l'Histoire du Verre et, dans ce cadre, co-organisateur de la superbe exposition «Libensky-Brychtova»



Le travail de J. Hettinger: un appel au toucher, une stimulation des sens... (Photo: J.H.)

l'année dernière à Neumünster. Chargé de cours de 1999 à 2002 chez Glass Création à Leudelage, Johny Hettinger a initié pas moins de 100 personnes à la technique qui est la sienne dans ses travaux actuels, le «fusing». Ce n'est toutefois qu'à partir de 2000 que ses œuvres seront présentées au public.

Amateur féru et technicien habile, Johny Hettinger pratique une technique ancestrale, vieille de plus de 3500 ans, laquelle consiste à assembler des pièces de verre et à les porter à température de fusion dans un four spécifique, entre 830 et 850 degrés Celsius. Le fusing ou fusion du verre eut un écho considérable auprès des verriers de l'antiquité mais fut, au début de notre ère, remplacée par le soufflage avant de réapparaître en Europe vers 1870. Le verre ainsi obtenu peut être thermoformé dans un moule

en céramique, en acier inox ou en plâtre réfractaire («slumping»).

La difficulté du fusing consiste à maîtriser la cuisson des pièces pour éviter l'apparition de tensions dans la matière. Pour cela, il faut tenir compte de la nature des verres que l'on fusionne. Il n'est donc possible que d'utiliser des verres compatibles avec un coefficient d'expansion identique. D'autre part le procédé de recuisson – refroidissement lent et progressif du verre – joue un rôle extrêmement important dans le processus technique.

Johny Hettinger, au-delà de la maîtrise technique, fait figure d'alchimiste, puisqu'il métamorphose du verre à vitre, forme la plus prosaïque et commune en exploitant, comme il le précise, «toutes les possibilités de sa transformation». Les plaques de verre à vitre, sous l'action de la fusion, de l'introduction de cou-

leurs d'émail, du polissage et du ponçage, se muent en pièce unique dotée d'une charge esthétique.

La marque du soleil levant

Il y a dans les œuvres en verre de Johny Hettinger tout un jeu d'influences japonisantes. Cette proximité avec l'art et la culture du Pays du soleil levant est sans doute aux nombreux voyages professionnels qu'il y effectue.

Sensible à la beauté des boîtes et autres objets en laque japonaise, appelée urushi, l'artiste joue sur les couleurs en intercalant à ses feuilles de verre, du rouge et du noir ou bien encore de la feuille d'or. Les formes sont ondulantes, sensuelles et épurées.

Certaines sculptures se nourrissent d'équilibre et de pièces mobiles et leur auteur n'impose rien, elles vivent de leur transpa-

rence et ça et là des bulles inopportunes les animent. Ailleurs, de par l'utilisation de certains moules lors du thermoformage, certaines pièces sont dotées d'un fond de picots et de petites boules, lesquels modifient leur assiette et rythment le polissage.

D'épaisseur, de formes et d'épiderme variés, les créations de Johny Hettinger stimulent nos sens, appellent le toucher, nous leurrent tantôt par leur transparence tantôt par leur opacité. Son travail est une fenêtre ouverte avec poésie sur l'étendue des possibilités techniques et créatives qu'offre le verre.

De plus, sa production tend à une certaine démocratisation de l'art du verre et bien qu'il aime à citer James Joyce et son « tout est trop cher quand on n'en a pas besoin », il faut reconnaître que les prix qu'il pratique sont tout à fait raisonnables.